Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

47-48 | 2012

Voix Féminines. Ève et les langues dans l'Europe moderne

Les dénominations de la femme dans la lexicographie francophone du XIX^e siècle (Suisse et Belgique)

Cristina Brancaglion

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/3342>

DOI : 10.4000/dhfles.3342

ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2012

Pagination : 319-336

ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Cristina Brancaglion, « Les dénominations de la femme dans la lexicographie francophone du XIX^e siècle (Suisse et Belgique) », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 47-48 | 2012, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 26 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/3342> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dhfles.3342>

Ce document a été généré automatiquement le 26 mars 2023.

Tous droits réservés

Les dénominations de la femme dans la lexicographie francophone du XIX^e siècle (Suisse et Belgique)

Cristina Brancaglion

- 1 Cette recherche s'intéresse aux dénominations de la femme qui ont cours dans les communautés francophones européennes, relevées sur la base d'un corpus du XIX^e siècle, époque où des traditions lexicographiques locales se développent en Suisse et en Belgique. À l'origine le projet visait à inclure aussi les dénominations attestées en France, mais la richesse des résultats obtenus dans le corpus non hexagonal, et surtout dans les documents suisses, m'a amenée à limiter l'analyse à ce domaine. J'ai donc adopté une perspective différentielle, qui comporte la prise en compte exclusive des unités lexicales attestées hors de France ; la confrontation avec le français de France a été faite sur la base d'une recherche dans le *Trésor de la langue française informatisé*.
- 2 Après une brève présentation du corpus, j'illustrerai les unités lexicales relevées respectivement dans la lexicographie romande et dans les recueils belges. Suivront quelques considérations finales.

1. La lexicographie romande et belge au XIX^e siècle

- 3 L'évolution de la lexicographie en Suisse Romande peut être aisément retracée grâce aux analyses réunies par Louis Gauchat et Jules Jeanjaquet (1912-1920) au début du XX^e siècle. Les recueils de « provincialismes » parus au XIX^e siècle ont été conçus généralement dans une perspective pédagogique et corrective ; voici les ouvrages consultés pour cette recherche et les abréviations que j'utiliserai pour m'y référer :
- 4 1808 – Emmanuel Develey, *Observations sur le langage du Pays de Vaud* ; seconde édition revue et augmentée. Lausanne : Louis Lacombe, 1824, 112 p. (D)

- 5 1820 – [Jean-Aimé Gaudy-Le Fort], *Glossaire genevois [sic] ou recueil étymologique des termes dont se compose le dialecte de Genève [...]* ; deuxième édition corrigée et augmentée, revue par Jean Humbert. Genève-Paris : Barbezat et Delarue, 1827, 390 p. (G)
- 6 1829-1832 – Alphonse Guillebert, *Fautes de langage corrigées [...]* ; réédition en 1858 sous le titre de *Glossaire neuchâtelois ou fautes de langage corrigées [...]*. Neuchâtel : J. Gerster, 353 p. (Gu)
- 7 1842 – Auguste Péter, *Corrigé de la nouvelle cacologie et de la phraséologie ou Dictionnaire des locutions vicieuses et des difficultés de la langue française*. Neuveville : chez l'auteur, 335 p. (P)
- 8 1852 – Jean Humbert, *Nouveau glossaire genevois*. Genève : Jullien frères, vol. 1 : 290 p., vol. 2 : 268 p. (H)
- 9 1861 – Pierre Moïse Callet, *Glossaire vaudois*. Lausanne : Georges Bridel, 303 p. (C)
- 10 1864 – Louis Grangier, *Glossaire fribourgeois ou recueil des locutions vicieuses usitées dans le canton de Fribourg*. Fribourg : Imprimerie C. Clerc, 217 p. (Gr) ; *Supplément au Glossaire fribourgeois*. Fribourg : Imprimerie L. Fragnière, 1868, 54 p. (Gr, Suppl.)
- 11 1867 – James-Henri Bonhôte, *Glossaire neuchâtelois*. Neuchâtel : S. Delachaux, 260 p. (B)
- 12 La production lexicographique belge naît et se développe elle aussi au cours du XIX^e siècle dans le cadre d'une tradition corrective à visée pédagogique ; elle s'avère moins abondante par rapport à la Suisse :
- 13 1806 – Antoine-Fidèle Poyart, *Flandricismes, wallonismes et expressions impropres dans le langage français* ; 3^e édition. Bruxelles : M.-E. Rampelbergh, 1821, 261 p.
- 14 1843 – D. Lévy (Alvarès), *Les Omnibus de langage [...]* 15^e édition totalement refondue et dans laquelle on a introduit les wallonismes et les flandricismes. Bruxelles : chez tous les libraires, 229 p. (L)
- 15 1857 – Joseph Benoît, *Belgicismes ou les vices de langage et de prononciation les plus communs en Belgique*. En Belgique : chez tous les libraires ; et à Anvers : chez l'auteur, 172 p. (Be)
- 16 1860 – Nicolas-Joseph Carpentier, *Dictionnaire du bon langage contenant les difficultés de la langue française, [...] les wallonismes, les flandricismes, etc.* Liège : L. Grandmont-Donders, 515 p. (Car)
- 17 1877 – Isidore Dory, « Recueil de wallonismes », *Bulletin de la Société liégeoise de littérature wallonne*, 2, 1877 : 73-387 (Do)

2. Les dénominations féminines

- 18 Ce corpus – qui se compose uniquement de voix masculines, les lexicographes étant tous des hommes – s'avère hétérogène quant aux démarches suivies dans l'organisation de la macrostructure et de la microstructure : les entrées peuvent correspondre tant aux usages réputés fautifs qu'aux formes conseillées, l'article peut être plus ou moins complet, voire se réduire à la seule indication d'un équivalent lorsque le recueil est organisé en deux colonnes suivant le modèle « dites » / « ne dites pas ».
- 19 Pour repérer dans ces volumes les dénominations de la femme j'ai recherché les mots *femme(s)* et *filles(s)* dans le corps des articles ; j'ai ensuite exclu les articles où l'emploi de ces mots-clés n'était pas fonctionnel, c'est-à-dire quand ils n'étaient pas évoqués en tant que traits sémantiques de l'unité lexicale objet de description mais ils étaient

utilisés de façon occasionnelle dans une glose, un exemple ou une citation. Je n'ai pas retenu non plus les désignations de types humains pouvant avoir un référent tant féminin que masculin (ex. *épouse* et *époux* utilisés au lieu de « femme » et « mari »), ni les unités lexicales concernant la féminisation des noms ou, plus généralement, la formation du féminin, qui pourraient donner lieu, par leur importance quantitative, à une étude indépendante.

- 20 Les désignations retenues sont toutes des substantifs. Pour en organiser la description, je me suis inspirée des analyses sémantiques proposées pour le mot *femme* dans le *Trésor de la langue française* et dans le *Robert culturel*, en les classant en trois catégories principales qui correspondent respectivement à la femme considérée comme entité physique, comme entité psychique et comme être social ; sont regroupées dans une section à part les dénominations d'accessoires destinés à embellir le corps ou les vêtements.
- 21 L'analyse que je propose est essentiellement synchronique. Une approche historique permettrait sûrement d'aboutir à des résultats intéressants dans l'identification des archaïsmes suisses et belges mais, elle aussi, pourrait faire l'objet d'une autre étude en raison de la richesse du corpus.

2.1. Suisse

La femme comme entité physique

- 22 Dans le sous-corpus suisse j'ai relevé plusieurs dénominations féminines qui évoquent certains traits concernant l'apparence extérieure de la femme, en prenant en considération soit les caractères anatomiques de la personne, soit sa mise ou sa tenue, soit une association des deux.
- 23 Parmi ces unités lexicales une seulement a une acception positive, le mot *gaupe*, un diatopisme sémantique qui peut désigner « une grosse femme ou une grosse fille, fraîche et attrayante » (H ; enregistré aussi par D, C, B).
- 24 La plupart des dénominations concernant l'aspect physique ont en revanche une connotation négative. Elles tendent à souligner la laideur esthétique de la femme, en insistant d'une part sur des traits anatomiques tels que la corpulence, la force, la maigreur excessive, la difformité, et de l'autre sur la tenue et la manière de s'habiller : on lui reproche alors la saleté, la négligence ou, au contraire, une recherche excessive qui fait ressortir sa vanité. Ces traits sont parfois associés à des caractéristiques intellectuelles négatives et notamment à la sottise ; en voici quelques exemples¹ :

bedoume « femme ou fille sale, maladroite, paresseuse » (B)

chargue « femme malpropre » (C, s.v. *torchon*) ; *charque*, « femme malpropre, à la démarche traînante et aux habits sales et déguenillés » (B)

compagnonne « luronne, femme grande, forte et effrontée » (H)

covagne « femme malpropre » (C, s.v. *torchon*)

djoume « femme vêtue d'une manière ridicule » (Gr, Suppl.)

dondaine « femme ou fille grasse et d'un solide embonpoint » (H ; aussi C, s.v. *dondon*, B)

fayace, *faye* « femme singulière » (G) ; *faiasse* ou *fayasse*, « femme qui se fait remarquer par une mise étrange, par un accoutrement bizarre et même choquant, et dont elle semble satisfaite » (H) ; *fâye*, « femme qui veut se singulariser par une mise bizarre, par un accoutrement choquant et ridicule, et dont elle semble tirer vanité » (H)

guignôche « femme de mauvaise façon » (G) ; *guignauche*, « guenuche, femme de mauvaise façon, femme mal mise, fagotée, vêtue salement. Dans le canton de Vaud, *guignauche* ou *gueгнаuche* signifie : Sorcière » (H)²

margot « fille lourde et joufflue » (Gr, Suppl.)

marion-graillon « femme malpropre, en guenilles » (C, s.v. *marie-graillon*)

menoille « (T[erme] frib.) Femme dont l'extérieur ne respire ni l'ordre ni la propreté » (Gr)

mogéon « Terme suisse-romand et savoisien. [...] une fille ou [...] une femme épaisse de corps et d'esprit » (H)

mourgue « une fille à la fois replète, joufflue, gauche et plus ou moins bornée » (Gr, Suppl.)

pa-onne « une femme qui s'attife ou qui fait la glorieuse » (H)

phibosette « fille ou femme démesurément petite et contrefaite » (H)

redasse « une femme maigre et sèche » (G) ; « se dit injurieusement d'une femme maigre et sèche. [...] Terme vaudois » (H)

tronche « une grosse femme [...] Nous appelons *trontzelette* (dimin. de *trontze*) une petite personne d'un embonpoint peu proportionné à sa taille » (Gr, Suppl.)

trouïe « femme malpropre » (C, s.v. *torchon*)

- 25 Enfin, trois désignations semblent évoquer de façon plus neutre l'apparence extérieure de la femme, en insistant sur la force, la stature ou la minceur:

drujon « virago, femme ou fille forte, hardie, laborieuse » (G, H)

longeole « se dit d'une femme ou d'une fille très-grande et très-maigre » (H)

maigrule « fille ou femme très-maigre » (H)

La femme comme entité psychique

- 26 Les glossaires suisses ont permis de recueillir une grande quantité d'unités lexicales qui contribuent à connoter la femme sur le plan intellectuel et au niveau du caractère. Quant à l'intelligence, c'est essentiellement son absence qui s'avère productive, la sottise – déjà évoquée comme qualité associée à la corpulence (cf. *mogéon* et *mourgue*, ci-dessus) – étant un trait omniprésent dans cette sous-catégorie de dénominations, souvent liée à la maladresse, au manque d'expérience ou d'instruction, comme dans les articles suivants :

begnule « femme ou fille sotte, maladroite, sans capacité ni énergie » (H)

bobèche « fille ou femme sotte, niaise, nigaude et maladroite » (H)

bourdifaille « femme sans tête, étourdie [...] A Neuchâtel, on donne à ce terme l'acception de canaille » (G, H)

margot « femme ou fille inepte, sotte, stupide » (H)

matoque « nigaude, sotte, bécasse [...] Terme connu en Suisse et en Savoie » (H)

môme « fille ou femme inepte, sotte, stupide » (H)

niôque « femme ou fille bête, bornée, sans expérience ni savoir. [...] Terme suisse » (H, Gr, B)

- 27 Au niveau du caractère, les traits les plus récurrents sont le bavardage, la pleurnicherie, la méchanceté ; on relève aussi des dénominations qui caractérisent la femme comme maladroite, ennuyeuse, paresseuse, médisante, avare, vaine, extravagante, affectée – ou parfois acharnée, tenace. Voici quelques exemples :

batouille « femme loquace, babillarde, qui aime à parler beaucoup » (B)

braffe « une femme qui fait les choses vite et mal ; une femme qui cause beaucoup, s'agite et se trémousse pour des résultats insignifiants et chez laquelle on ne trouve d'ordinaire ni économie, ni ordre, ni tenue, ni propreté » (H)

câtiule « femme maladive et chétive, femme qui se plaint toujours de ses maux et ennuie par cela même ses alentours » (H)

chelampe « femme sans énergie, paresseuse » (B)

côque « vieille femme, commère » (G)
crâpie « femme par trop économe » (Gr)
démone « femme ou fille très-méchante » (H)
gribiche « 1° Femme ou fille maligne, méchante, pie-grièche » (H, B) ; « femme d'une humeur aigre et querelleuse » (C, s.v. *pie-grièche*)
matagasse « femme dont l'humeur est aigre et querelleuse. Dans le canton de Vaud on dit : *Matagasse* et *montagasse* » (H)
piourne « méchante femme, pie-grièche. Au Canton de Vaud, *piorna*, *mionna* ; à Neuchâtel *piorne* » (G) ; *piorne* « une femme qui ne fait que geindre, que piauler » (Gu : 233, n. c) ; *piorne* [ou *piourne*] « piailleuse (une femme qui se plaint toujours ; fam. [sic] » (P : 165) ; *piourne* ou *piorne* « femme ennuyeuse, qui se plaint et qui gronde habituellement. [...] Terme vaudois » (H) ; *piôrne* « une femme qui a l'habitude de se plaindre ou de bougonner [...] Ces mots sont aussi usités dans le canton de Vaud » (Gr) ; *piorne* « femme ennuyeuse, qui se plaint et qui gronde habituellement » (B)
primbêche, « on n'appelle pas *primbêche* une femme qui fait la précieuse ; on l'appelle *pimbêche* » (D, n. 435)
pouine « femme ou fille malicieuse, taquine, espiègle, pie-grièche, chipie. [...] Terme suisse » (H)
quinque « femme de petit esprit et qui se plaint souvent » (G) ; « femme malingre, souffrante et qui se plaint toujours » (H)
ravaudeuse « femme qui aime à marchander, à vétiller » (G)
signoule « femme ennuyeuse » (Gr, Suppl.)
tirante « femme qui est dure à la desserre [sic], qui tire tout à elle, qui accapare et ne fait que des marchés à son avantage » (H)
vouèpe « femme maligne, femme méchante » (H)

- 28 Il n'y a que deux mots qui font ressortir un trait positif, l'amabilité, enregistrés seulement dans un des glossaires les plus anciens et jamais repris dans la tradition lexicographique postérieure :

galaise « jeune fille gentille » (G : 349)
sadette « jeune fille gentille et piquante » (G, s.v. *chade*)

La femme comme être social

- 29 Parmi ces dénominations, on peut identifier trois sous-groupes qui réunissent : a) les mots désignant des typologies féminines en fonction de leur conduite par rapport à la norme sociale conventionnelle ; b) des mots qui présentent la femme dans les contextes culturel et professionnel ; c) des mots qui la situent dans le cadre de la débauche et de la prostitution.
- 30 Les types de femmes inclus dans le premier de ces trois sous-ensembles sont généralement marqués par des traits péjoratifs, comme la cruauté, l'alcoolisme, l'impulsion, le manque de respectabilité (à la seule exception de la locution *femme de conduite* (H), qui met en valeur la dignité) :
- bourreaude* « femme cruelle » (D, n. 326) ; « femme qui se livre à des actes de cruauté » (H, B) ; « Fig. et pop. Mère qui maltraite ses enfants » (Gu : 237, n. c) ;
bourreaudeuse « bourrelle » (P : 29) ;
cocasse « femme ivrogne » (G) ; *coquasse* « femme ou fille ivrogne » (H)
galavarde « petite fille qui aime à courir avec les petits garçons, à en imiter les manières, à garçonner » (G)
gone « chez nos voisins du Jura, *gone* se dit d'une femme méprisante » (H, s.v. *gogne*)

31 En ce qui concerne le contexte culturel, quelques désignations concourent à définir un type de relation au sein de la famille ou une fonction dans la communauté culturelle d'appartenance ; il s'agit d'un sous-ensemble limité qui inclut

- un équivalent de *mère* ou de *belle-mère*, suivant la région :
donne « dans la commune de Meyrin et lieux avoisinants ce mot signifie : 'Belle-mère.' Dans le canton de Vaud il signifie : *mère* » (H)
- deux mots qui réfèrent à des fonctions accomplies à l'occasion d'un mariage ou d'une cérémonie funèbre:
Bernada « dans les villages des Alpes de la Suisse romane, une vieille femme qui porte le nom populaire de *Bernada*, jette du froment ou d'autres grains sur la tête de l'épouse au moment où, au retour de l'église, celle-ci entre dans la maison de son mari » (G, s.v. *pierre à Bernade*)
prieuse « nous appelons *prieuse*, la femme dont l'emploi est, dans les enterrements protestants, de marcher à la tête du cortège [sic]. A côté d'elle marchent, vêtus de noir, les deux *porteurs d'escabelle* » (H)
- une dénomination concernant une fête populaire et le rôle qu'y jouent les jeunes filles :
épouses de mai « La petite fête des *épouses de mai* s'y [à Genève] célébrait [...] très-anciennement : le premier dimanche de ce mois, les jeunes filles des artisans de la ville se paraient de fleurs, et allaient chanter devant les maisons, ainsi que cela se pratique aujourd'hui dans les villages de nos environs » (G : 342) ; *épouses du mois de mai (les)*, « jeunes villageoises qui, dans un costume aussi gracieux qu'elles le peuvent, vont, le premier dimanche du mois de mai, offrir des bouquets aux promeneurs et leur demander une étrenne » (H)

32 Le cadre professionnel inclut des unités lexicales qui témoignent de l'occupation de la femme dans des domaines traditionnels et modestes, tels que le petit commerce, les travaux domestiques et de couture, le soin des enfants :

- bresoleuse* « femme qui rôtit des châtaignes et les vend au coin des rues » (H) ;
brisoieuse ou *bresoleuse*, « Femme qui rôtit des châtaignes sur les places publiques » (Gr)
- couleuse* « buandière, femme chargée du soin de couler la lessive » (H, B)
- demi-femme* « lavandière pour la demi-journée » (G, H)
- femme de ménage* « les *femmes de ménage* ne sont pas exactement en Suisse ce qu'elles sont en France ; en Suisse elles sont ordinairement dans la dernière classe des servantes, et en France ordinairement dans la première (Gu : 330)
- filie* « l'expression *ma fille*, *notre fille*, employée pour dire *ma servante*, *notre servante*, *ma domestique*, *notre domestique*, a quelque chose de touchant et de moral ; [...] et quoiqu'elle soit si peu française qu'en France, à Paris du moins, une servante se trouvât fort offensée d'être appelée *la fille*, j'invite fort mes compatriotes à la conserver » (Gu : 73, n. a) ; « Servante, domestique » (B)
- filie de chambre* « on dit aujourd'hui : Femme de chambre » (H) ; « femme de chambre [...] L'expression *filie de chambre* a vieilli (Acad.) » (Gr) ; « femme de chambre » (B)
- grosse servante* « Nos *grosses servantes* sont des SERVANTES DE PEINE » (Gu : 203, n. b)
- monteuse de mode* « nous appelons les MODISTES ou MARCHANDES DE MODES, *monteuses de modes*, sans doute parce qu'elles sont MONTEUSES DE BONNETS » (Gu : 203, n. b)
- réassujétie tailleuse* « une jeune fille qui, ayant fini son apprentissage, travaille encore avec la maîtresse pour se perfectionner » (G, s.v. *tailleuse*)
- releveuse de couche* « la femme qui est spécialement chargée de REMUER un enfant, c'est-à-dire, de le nettoyer et de le changer de langes » (Gu : 212, n. a) ; *releveuse de couches*, « femme qui est chargée de soigner l'accouchée et son enfant. Les Français disent dans ce sens : Remueuse » (B, s.v. *releveuse*)

- 33 Une dernière série de dénominations relatives à la conduite sociale de la femme contribue à évoquer son comportement sentimental et sexuel, envisagé le plus souvent du point de vue de l'homme :

bonne « amante » (C)
crâpe « une crapule, une fille de joie » (G) ; « celle qui mène une vie dissolue » (H ; Gr, s.v. *crâpie*)
gagui « on attache ordinairement dans le pays [Pays de Vaud], [au mot] *gagui* un sens qu'i[l] n'[a] pas en France » [l'acception suisse n'est pas décrite] (D, n. 412) ; « en faisant de ce mot un synonyme de *coureuse*, nous lui donnons une fausse acception, car il se dit en français d'une grosse femme, gaie et jolie [...] Vaud ». (G) ; « le mot *gagui* a en Suisse un sens défavorable qu'il n'a pas en France » (Gu : 233, n. c) ; « femme ou fille éhontée, dont la mise annonce le désordre et la crapule. [...] Terme vaudois et neuchâtelois. » (H, B) ; « fille ou femme de mauvaises mœurs » (C)
garaude « mauvaise poupée, et aussi, fille de joie » (G) ; « mauvaise poupée, et, figurément, femme ou fille de mœurs relâchées. Terme vaudois. » (H)
gougnifarde « coureuse, femme de mauvaise mine » (G)
gribiche « 2° [...] fille ou femme de mœurs dissolues » (H)

Désignations d'accessoires

- 34 Je signale enfin des unités lexicales qui se réfèrent à la femme de façon indirecte, s'agissant de noms d'objets accessoires qui se rapportent

- aux vêtements :
gredon « vêtement de femme » (C, s.v. *jupe*)
ménagère « sorte de petit tablier de femme » (G, H)
mite « mitaine », « petit gant de femme qui ne couvre que le dessus des doigts » (P : 142)
- aux ornements :
affits, affitiaux « affiquets, petits ajustements d'une femme, surcharge d'ornements sans goût, colifichets » (H)
bretintaille « pretintaille, ornements de femme, frivolités, bagatelles, choses de peu de valeur » (H)
- au maquillage
cornette « poire à poudre, boîte à poudre, pulvérin, poudrière » (Gu : 309, n. b) ;
cornette, « poire à poudre, pulvérin, fourniment » (P : 52)

2.2. Belgique

- 35 Face à la richesse de la lexicographie suisse, le sous-corpus belge surprend par le peu de désignations féminines qu'il offre. Je n'ai relevé aucune unité lexicale se référant explicitement à la femme en tant qu'être physique, sauf deux qui l'évoquent de façon partielle ou indirecte, en l'envisageant dans les contextes de la sexualité et de la procréation ; il s'agit de l'archaïsme³ *tette* pour « sein » dans l'expression *donner la tette* (Do) et de la locution *venir en couche* pour « accoucher » (Be) :

tette « donnez-lui une tette, ou la tette [...] On dit : donnez-lui à têter, ACAD., ou, donnez-lui le sein. Cette locution, qui a passé dans les patois flamands [...], est usitée dans toute la Wallonie [...] Il est probable que c'est une vieille tournure française. [...] mais la langue du grand siècle a trouvé le terme trop cru. Toute prudence à part, avouons qu'elle a eu raison d'y substituer le mot *sein*, qui seul peut convenir dans le langage élégant, et qui ne dépare pas même le style soutenu » (Do)
venir en couche « Elle est venue en couche de deux garçons. D[ites] : Elle A ACCOUCHÉ ou : elleEST ACCOUCHÉE de d.g., sel[on] le sens » (Be, s.v. *couche*)

- 36 La presque totalité des désignations retenues envisagent la femme dans le cadre de la vie professionnelle :

botteresse « c'est un de ces termes locaux que les plus lettrés n'hésitent pas à employer. Il y aurait de la pédanterie à le remplacer par le mot *hotteuse* » (Do)
bonne « Cette dame ne se promène qu'avec sa bonne. D[ites] : Sa DAME DE COMPAGNIE, sa FEMME CHAMBRE [sic], sa DOMESTIQUE » (Be)
femme au beurre « Dites : beurrière, ACAD., ou marchande de beurre » (Do, s.v. *femme*)
femme au lait « Voilà la *femme au lait* qui sonne [...] Dites : voilà la laitière qui sonne. » (Do, s.v. *femme*); « femme qui fait le métier de vendre du lait ; ne dites pas, *femme au lait* » (Car, s.v. *laitière*)
garde d'enfant « ne dites pas *garde d'enfant* [...] mais bonne d'enfants, ou simplement bonne » (Do, s.v. *garde*)

- 37 Un mot insiste sur la déviance de la femme :

soûlée « dites : une ivrogne, ou une ivrognesse » (Do)

- 38 D'autres formes enregistrées par Dory peuvent difficilement rentrer dans cette recherche, s'agissant d'un féminin non standard (*neveuse* pour « nièce ») et de deux appellatifs (*masœur* et *matante*) utilisés au lieu de « sœur » et « tante », qui font partie d'une série incluant aussi des formes masculines (comme *monpère*).

- 39 J'ai enfin relevé les dénominations de divers objets féminins concernant

- la coiffure :

floquet « nos Liégeoises appellent ainsi les noeuds de rubans qu'elles portent sur leur coiffure. [...] Dites : une cornette (ACAD.), une coiffe ou une coiffure garnie de fontanges » (Do)

- les vêtements :

cloche « manteau de femme garni d'un capuchon et nommé *pelisse* dans certaines localités wallonnes » (Car)*;
habit « ce mot indique plus spécialement un vêtement d'homme ; en parlant d'une femme, employez le mot *vêtement*, *robe*, *jupe*, etc. : *maman a mis sa plus belle robe*, et non, *son plus bel habit* » (Car)

- un accessoire:

rédicule « petit sac dans lequel les femmes portent leur mouchoir, leur bourse, etc. » (Car)

3. Considérations finales et conclusions

- 40 L'analyse de ces recueils lexicographiques frappe en premier lieu par l'exigüité des dénominations féminines relevées dans le sous-corpus belge, ce qui pourrait indiquer que ce domaine sémantique subit faiblement la variation en Belgique. Cependant, si l'on considère les caractéristiques macrostructurelles des glossaires belges examinés, on s'aperçoit que ceux-ci portent surtout sur l'aspect morpho-syntaxique de la langue : les lexicographes belges tendent à privilégier la réflexion sur les formes invariables, en rédigeant des articles parfois très développés sur l'emploi ou la fonction de prépositions, conjonctions et adverbess et en insistant sur des questions telles que la conjugaison des verbes ou la place des adjectifs. Cette attention à l'aspect grammatical de la variation a sans doute comme contrepartie une sensibilité plus limitée à la création néologique et à la variabilité sémantique du système lexical.
- 41 En revanche, la richesse du sous-corpus suisse permet de formuler des considérations intéressantes aux niveaux de la variation lexicale régionale et de la représentation de

l'identité féminine. Les unités lexicales relevées dans les glossaires romands offrent des exemples de différents types de diatopismes :

- des cas nombreux de formes non attestées en France au XIX^e siècle, dont une quantité importante pourraient se révéler des archaïsmes grâce à une recherche diachronique⁵; cf. par exemple (selon l'ordre suivi dans la présentation): *djoume*, *faïace*/ *fayace*/ *fayasse*/, *faye*/ *fâye*, *phibosette*, *longeole*, *begnule*, *bobèche*, *braffe*, *chelampe*, *donne*, *gougnifarde*, *bretintaille* ;
- quelques variantes formelles de mots attestés en France avec la même acception : *marion-graillon* (fr. *marie-graillon*), *trouïe* (fr. *truie*), *primbèche* (fr. *pimbèche*) ;
- des diatopismes sémantiques, tels que : *gaupe* « grosse femme ou [...] grosse fille, fraîche et attrayante » (fr. (vx) « femme malpropre et désagréable », « prostituée ») ; *margot* « fille lourde et joufflue » et « femme ou fille inepte, sottie, stupide » (fr. « femme bavarde », (*pop*) « femme aux mœurs légères ») ; *môme*, « fille ou femme inepte, sottie, stupide » (fr. « jeune enfant, adolescent(e) » « jeune fille, jeune femme », « maîtresse, épouse ») ; *ménagère*, « sorte de petit tablier de femme » (fr. « femme qui s'occupe de son foyer », « service de couverts présentés dans un écrin »). On notera en particulier la variation du mot *bonne*, qui a fait relever aussi une acception belge : « amante » (Suisse) ; « dame de compagnie » (Belgique) ; « fille, femme employée à divers travaux domestiques », « personne attachée au service d'une famille pour s'occuper des enfants » (France).

- 42 La variation lexicale, surtout sémantique, s'avère importante même dans une perspective interne à la Suisse, puisque quelques mots sont décrits avec des acceptions différentes suivant la région de référence :

charque, *charque* : deux variantes formelles pour désigner une « femme malpropre » respectivement dans le Vaud et à Neuchâtel
guignauche : « femme de mauvaise façon » à Genève, « sorcière » dans le Vaud
bourdifaille : « femme sans tête, étourdie » à Genève, « canaille » à Neuchâtel
donne : « belle-mère » près de Genève (Meyrin), « mère » dans le Vaud.

- 43 Le fait d'avoir à notre disposition un corpus lexicographique qui s'étend tout au long du XIX^e siècle permet par ailleurs d'apprécier la vitalité des diatopismes observés, dont certains s'avèrent en fait des formes vieilles : c'est le cas non seulement des mots explicitement signalés comme hors d'usage (*fille de chambre*, décrit comme une expression vieillie ; *sadette*, dont la définition est au passé), mais aussi d'autres qui, bien qu'enregistrés par les lexicographes du début du siècle, ne sont plus repris par leurs continuateurs : *côque*, *primbèche*, *ravaudeuse*, *galaise*, *galavarde*, *réassujétie tailleuse*. En revanche, plusieurs unités lexicales ne sont introduites qu'à partir de la deuxième moitié du siècle, indice que leur usage est plus récent ou que l'évolution des recherches sur les diatopismes permet désormais d'enrichir le corpus établi par la première génération de lexicographes : *bedoume*, *covagne*, *menoille*, *mourgue*, *tronche*, *niôque*, *batouille*, *crâpie*, *bresoleuse*, *couleuse*, *gredon*. Finalement, quelques mots s'avèrent bien installés dans l'usage étant donné leur présence dans la presque totalité des glossaires : *gaupe*, *piourne*/ *piorne*, *bourreaude*/ *bourreaudeuse*, *gagui*.

- 44 Ces analyses confirment aussi l'importance et la richesse du *Nouveau glossaire genevois* de Jean Humbert, dans lequel on retrouve environ 60 % des diatopismes retenus ; ce lexicographe s'avère très attentif à la description de la variation interne, en précisant si l'entrée correspond à un usage suisse romand et en décrivant aussi certains emplois particuliers au Jura, à Neuchâtel, au Valais, au Vaud et jusqu'à la commune de Meyrin. Il a sans doute hérité cette sollicitude de Gaudy-le-Fort, dont les articles contiennent des références à Neuchâtel et au canton de Vaud ; après Humbert, on constate un intérêt analogue pour la variation interne chez un de ses imitateurs, Louis Grangier, qui

signale si certains emplois sont limités à Fribourg et donne en outre des indications concernant le Vaud ou l'usage général suisse romand.

- 45 En venant aux représentations de la femme qui se dégagent de ces analyses, il faut constater avant tout la prédominance des désignations à connotation négative, reflet de stéréotypes idéologiques évidemment bien enracinés à cette époque : les représentations de la femme sont en effet marquées par des traits dépréciatifs qui la caractérisent dans tous les domaines analysés⁶. Au niveau morphologique et sémantique, cela se traduit dans de nombreuses dénominations qui présentent des suffixes à connotation négative (-ache, -aille, -arde, -asse, -ude, -èche, -ette, -iche, -ôche, -on, -ule) et dans d'autres basées sur des métaphores animales, qui impliquent évidemment une dégradation de la femme en tant qu'être humain. En effet, quelques-uns des mots considérés ci-dessus ont un sens dénotatif qui réfère au domaine zoomorphe : *crâpie* (« femme par trop économe ») est utilisé au pluriel pour désigner les « pattes de poule » ; *mourgue* (« fille à la fois replète, joufflue, gauche et plus ou moins bornée ») désigne aussi la vache ; *mogéon* (« fille ou [...] femme épaisse de corps et d'esprit ») est un « veau d'un an » ; *vouèpe* (« femme maligne, femme méchante ») est une forme d'origine patoise pour « guêpe » ; *redasse* (« femme maigre et sèche ») désigne une espèce de grive⁷.
- 46 En revanche, les connotations péjoratives sont presque absentes des dénominations relatives au statut professionnel de la femme. Dans ce domaine les formes retenues concernent essentiellement des métiers humbles et des fonctions subalternes, qui correspondent aux occupations féminines de cette époque, surtout dans le milieu de référence de ces lexicographes, qui s'adressent aux locuteurs ruraux ou peu cultivés pour obtenir des attestations des usages régionaux. Humbert, par exemple, a recueilli son corpus auprès de témoins appartenant parfois à des catégories populaires : « à la ville et à la campagne, dans la bouche des artisans, des écoliers, des ouvrières, des paysans, des gens du monde, des ignorants et des hommes instruits » (H, « Avertissement », vol. 1 : XXIX) ; de même, Bonhôte se proposait de dresser l'inventaire « des mots composant notre idiome populaire » (B : V). Ce n'est évidemment pas le lexique régional et populaire qui peut rendre compte du statut intellectuel des femmes à cette époque, ni de leur engagement à des niveaux socio-professionnels élevés. Malgré cela, un ouvrage belge propose, dans l'article *anomalie*, un exemple qui reconnaît des dons intellectuels à la femme et qui témoigne de l'importance de la femme de lettres à cette époque, vu que, selon Lévy Alvarez, « Une femme ignorante est une anomalie dans le XIX^e siècle » (L : 34).

BIBLIOGRAPHIE

- BENHAMOU, Simone (1986). « Analyse dictionnaire de 'femme' et 'homme' », *Cahiers de lexicologie*, 48/1, 27-67.
- BRANCAGLION, Cristina (2014). « La métaphore zoomorphe dans les dénominations féminines. Analyse d'un corpus francophone », in Annik Farina, Valeria Zotti (dir.), *La variation lexicale des*

adoptera une approche différentielle qui comporte la prise en compte exclusive des formes attestées hors de France. Un bilan conclusif sera l'occasion de comparer les deux traditions lexicographiques examinées et de dégager les connotations véhiculées par ces ouvrages dans la représentation de la femme.

After situating the lexicographical production that emerged in Switzerland and Belgium during the 19th century, I examine in this article the Swiss and Belgian lexical units having as a referent a woman. These units are classified according to a semantic criterion in order to highlight different aspects of female identity mentioned in these dictionaries. Applied to a corpus of the 19th century, the analysis is essentially synchronic and adopts a differential approach that considers only the lexical items used outside France. In a conclusive assessment I compare the two lexicographical traditions and examine the connotations conveyed by these works in the representation of women.

INDEX

Mots-clés : Belgique, Femme, Franco-phonie, Lexicographie, Suisse, Variation, XIXe siècle

Keywords : 19th century, Belgium, Francophony, Lexicography, Switzerland, Variation, Woman

AUTEUR

CRISTINA BRANCAGLION

Università degli Studi (Milan)